

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

NATURELLE

DE LA MOSELLE

FONDÉE EN 1835

SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG



BULLETIN DE LIAISON

n°646 janvier 2017

Réunion mensuelle :

jeudi 19 janvier 2017

Ordre du jour : réunion mensuelle avec l'Assemblée Générale ordinaire, suivie d'une soirée miscellanées, au cours de laquelle les membres sont invités à présenter des objets divers et photographies (merci de prévenir le président si vous avez beaucoup de choses à montrer). Le président pourra présenter une revue de presse scientifique. La soirée débutera à 20h30, mais la bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30.

Autres activités futures :

* Jeudi 16 février 2017, soirée mensuelle avec une conférence : « Randonnées naturalistes 2010-2015 dans le grand erg oriental tunisien » par Michel Renner.

Annonces :

Les séances ont lieu au siège de la société, 38/48 rue St Bernard, Metz-Sablons, tous les troisièmes jeudi du mois (sauf en juillet et août). Elles sont ouvertes au public.

Site de la société : <http://shnm.free.fr>

Courriel : shnm@free.fr et herve.brulé@laposte.net

Des détails concernant la cotisation 2017 ont été donnés dans le précédent feuillet. La cotisation passe à 25 euros (elle reste inchangée pour un couple, à 35 euros). Elle est payable de l'une ou l'autre des trois façons suivantes :

- par chèque à l'ordre de la S.H.N.M., à envoyer à Hervé Brulé (soit au siège, soit à son adresse : 11 rue Charlemagne, 57000 METZ) et non au trésorier.
- par virement CCP au compte indiqué dans l'en-tête en haut à gauche (le signaler à H. Brulé).
- par virement bancaire à notre compte au Crédit Mutuel (idem) :

Crédit Mutuel (RIB) :

Banque	Guichet	N° compte	clé	Domiciliation
10278	05900	00029450440	92	Crédit Mutuel Enseignant 57

Crédit Mutuel (IBAN) :

IBAN	BIC	Domiciliation
FR76 1027 8059 0000 0294 5044 092	CMCIFR2A	Crédit Mutuel Enseignant 57

&&&&&

Compte-rendu de la séance du Jeudi 17 novembre 2016, par B. Feuga, Ch. Pautrot et H. Brulé

Membres présents : Mmes et MM., He. BRULÉ, Hu. BRULÉ, J.-C. CHRETIEN, C. CUNIN, N. DILIGENT, M. DURAND, An. FEUGA, B. FEUGA, V. GUEYDAN, B. HAMON, T. HIRTZMANN, M. LEJARLE, M. LEONARD, J. MEGUIN, J.-L. OSWALD, Ch. PAUTROT, J.-Y. PICARD, C. PRAUD, Y. ROBET, G. TRICHIES.

Membres excusés : Mmes et MM., D. ALBERTUS, Y. ALBERTUS, M.-B. DILIGENT, J.-P. JOLAS, C. KELLER-DIDIER, G. ROLLET.

Invité : M., BETTENFELD.

-°-°-°-°-

Reuves reçues :

- Bull. Sté Histoire et Archéo. de la Meuse (2012-2015), n° 44-47.
- Decheniana (2016), n° 169 : Algues rouges, Lichens, *Maculinea*, *Coranus subapterus* (Hétéroptères).
- Ciconia (2016), vol. 40(1) : Lynx, Blaireau, Milan royal, Œdicnème criard, Faucon pèlerin.
- Mitteilungen der Pollichia (2016) Band 97 für 2012 bis 2015: Zweite Nachträge zur zweiten Auflage der « Flora der Pfalz, Verbreitungsatlas der Farn- und Blütenpflanzen für die Pfalz und ihre Randgebiete », Characées, *Oenothera*, Associations phytosociologiques de bryophytes.

Petites annonces

- La réunion débute avec la lecture, par le président H. Brulé, d'une lettre de Geneviève Rollet qui, ayant fait une mauvaise chute sur les pavés messins, demande que l'on veuille bien excuser son absence à la réunion.
 - H. Brulé énumère ensuite les publications reçues au cours du mois écoulé (voir ci-dessus).
 - Puis il annonce que la visite de l'exposition *l'Austrasie – un royaume mérovingien oublié* au musée de Saint-Dizier aura lieu le dimanche 4 décembre à 10 h 30. Il invite les membres de la SHNM intéressés par cette visite à se manifester auprès de lui, s'ils ne l'ont pas déjà fait.
 - Enfin, il annonce que la conférence de la réunion du 15 décembre sera assurée par Julian Pichenot, spécialiste des hétéroptères qui parlera toutefois d'un sujet n'ayant rien à voir avec eux puisque son intervention portera sur *la bioacoustique, un moyen de suivi d'espèces rares d'oiseaux*.
- Il donne ensuite la parole à Christian Pautrot, qui présente la deuxième partie (Atakpamé – Aného) de la relation du voyage qu'il a fait au Togo en novembre 2011 dans le cadre d'une mission des associations SOLA (Solidarité Lorraine-Afrique) et UNASS (Union Nationale des Sauveteurs-Secouristes).

Exposé de Christian Pautrot :

« Voyage naturaliste au Togo, seconde partie »

Après une première communication concernant un voyage effectué en novembre 2011 au centre-nord du Togo, ce deuxième volet nous conduit dans la partie sud de ce pays, entre Atakpamé et Anhero, en passant par Kpalimé et Lomé.

Du point de vue géologique, nous retrouverons la chaîne précambrienne qui s'étend de la région de Kara à Kpalimé, selon un axe N-NE / S-SO. Cette chaîne correspond au vestige d'une chaîne de collision entre deux plaques tectoniques ayant conduit à la formation de roches métamorphiques telles que micaschistes, gneiss, amphibolites et quartzites, parcourus par des intrusions magmatiques de nature souvent dioritique et granitique. Du point de vue morphologique, de cette chaîne fortement érodée depuis plus de deux milliards d'années ne subsiste qu'un plateau, le plateau de Danyi dominant d'une centaine de mètres la plaine bénino-togolaise.

Les diapositives présentées par ordre chronologique montrent divers centres d'intérêt tant scientifiques (paysages, botanique, zoologie) qu'humains (habitat, agriculture, culture). La route n° 106 qui longe le plateau de Danyi n'est revêtue que dans les agglomérations principales. Elle doit sa couleur rouge à la latérite qui se transforme en boue ou en poussière selon la saison. Au long s'égrènent des cultures (riz, café, manioc) entrecoupées de zones de friches arborées où prospèrent quelques grands arbres et d'herbages parcourus par le bétail et notamment des chèvres responsables de la dégradation de la végétation arbustive. Les inévitables hérons garde-bœufs sont communs mais les rapaces beaucoup moins et une vue prise à la sauvette depuis le minibus montre l'un des deux seuls vautours aperçus durant cette expédition de huit jours. Les termitières, parfois de grandes dimensions, renseignent sur la nature du sous-sol. Les étapes permettent d'apprécier dans les villages les aspects traditionnels de la vie que le soi-disant progrès n'a pas encore éradiqués.

A l'approche de Kpalimé, une halte à la cascade de Kpimé, site apprécié par les citadins lors de leurs loisirs, montre une belle coupe à travers le plateau. Le chemin d'accès traverse une forêt primaire à la végétation exubérante où se font remarquer les tulipiers du Gabon à la floraison écarlate. Au sol, l'entomofaune est abondante ainsi que des myriapodes dont un iule d'une dizaine de centimètres de long. Au pied de la cascade gisent divers cadavres déposés par la chute d'eau, notamment un martin-chasseur du Sénégal au plumage céruléen et divers mollusques dont des achatines qui font le délice de hordes de fourmis de grande taille.

Kpalimé est une ville importante dont le plan quadrillé dénote l'influence des colonisateurs allemands qui y ont laissé de nombreux bâtiments dont une église très « occidentale ». L'habitat est suffisamment lâche et intègre une abondante végétation parmi laquelle on remarque manguiers, papayers, tulipiers, palmiers rôniers et palmistes. La faune est évidemment présente dans ce type d'environnement avec entre autres lézards et corbeaux pies. L'étape suivante est l'abbaye de l'Ascension de création récente et qui vit grâce à de multiples productions agricoles. Comme diverses grandes constructions locales, elle a utilisé des plaques de quartzites aux couleurs variées qui affleurent partout dans la région. Le point culminant du Togo est aperçu au passage : c'est le Mont Agou, qui atteint 986 mètres. Implanté sur un plateau très boisé, le domaine de l'abbaye permet de nombreuses observations botaniques : des plantes cultivées (jacquier, cacaoyer, caféier, citronnelle, poivrier noir, bananiers, diverses ornementales et le long des sentiers arborés, *Platyserium*, orchidées, Nyctagynacées, *Ipomea*, *Heliconia*, *Cassia*, *Mimosa*, sélaginelles. Les papillons sont abondants mais ils ont la fâcheuse habitude de replier leurs ailes quand ils sont posés.

Changement de décor en arrivant à la capitale, Lomé. Beaucoup de constructions

relativement basses, souvent inachevées, beaucoup d'époque allemande, notamment la cathédrale. La vie est très active avec beaucoup de commerces, marchés, rues bondées, véhicules de tous âges, beaucoup de petites motos importées d'Asie. Le touriste est rarissime et les centres d'attrait recherchés par l'Européen fortuné absents, de même que les services de voirie, ce qui n'arrange rien. Le musée est pourtant intéressant, le marché aux fétiches et les vendeurs d'objets ethnographiques plus ou moins vieux sont à voir. Comme à Kpalimé, la verdure est présente et permet l'observation de multiples animaux parmi lesquels lézards dont l'agame des colons (à la tête et queue jaune orangée), insectes et oiseaux perchés sur *Gmelina arborea* en fleurs (Verbenacées).

La route menant à Aneho longe l'océan, la plage étant agrémentée par des cocotiers et de jeunes plantations. Après la zone portuaire d'où partent les nombreux cargos chargés de phosphates et la traversée d'une vaste zone industrielle, on circule sur un large cordon littoral très urbanisé qui sépare l'océan de la longue et large lagune qui part de Lomé et va jusqu'au Bénin. Les rives de cette lagune montrent une végétation sauvage dense avec notamment des palétuviers, papyrus, fougères où circulent les aigrettes blanches. Les zones ouvertes sont parcourues par les zébus et les rares rives nues permettent de récolter divers mollusques. Les eaux plus calmes sont envahies par la jacinthe d'eau. L'homme manifeste sa présence par des entrelacs de palmes immergées qui servent de nasses à poissons et par la circulation de pirogues (parfois monoxyles) chargées de bidons jaunes destinés au trafic d'essence avec le pays voisin.

Au-delà de la lagune, l'occupation humaine est dense et les cultures vivrières de nouveau omniprésentes avec entre autres, le manioc et les arbres fruitiers habituels, les cocotiers étant évidemment beaucoup plus abondants que dans l'intérieur du pays. Toutes les occasions sont utilisées, avec des élevages de poissons dans de petits bassins, des cultures de palétuviers destinés à la replantation des rives dévastées anciennement pour le bois de chauffe.

Quelques images montrent l'un des buts du voyage, à savoir la fourniture de matériel à une école dont l'agrandissement a été financé partiellement par l'association SOLA (Solidarité Lorraine Afrique) basée à Metz. Une classe traditionnelle construite en bois et couverte de palmes côtoie un bâtiment récent en béton où la lumière est dispensée par un système de claustra du plus bel effet.

Retour à Aneho où les tourterelles maillées vaquent à l'ombre des filaos. Des enrochements de diorite protègent les rives de la passe qui fait communiquer la lagune et l'océan. Le sable de la plage recèle une multitude de coquilles et aussi des dents de requins fossiles provenant des exploitations de phosphates tertiaires. Une vie du talus de la plage montre que là aussi, la montée du niveau de l'océan érode le continent. Heureusement, il est vaste et une vue d'un somptueux coucher de soleil clôt ce reportage.

&&&&&